

prise vaine : malgré son savant réseau de camps retranchés et de routes, elle n'avait pu qu'édifier des sortes d'îlots, entourés par des populations hostiles, inexpugnables dans leurs forêts. Tous ses travaux de défense avaient croulé sous le déluge des Barbares. Et maintenant, après la grande houle des sanglantes invasions, après plusieurs siècles de massacres, de fusions et de tassement, alors que l'Italie décentralisée avait changé de forme politique et sociale, de simples marchands reprenaient la conquête, non plus guerrière, mais pacifique et commerciale des populations franques et germanes.

Avec les rivières la traversant ou l'environnant : la Seine, la Marne, l'Aube, l'Yonne, l'Ourcq, la région champenoise, alors qu'ailleurs les transports étaient si difficiles, se trouvait disposer d'un important réseau fluvial. Cette facilité de véhiculer les produits devait y attirer des marchands de partout. Italiens et Catalans s'y trouvaient en face des Flamands et des Allemands. Rencontre de deux civilisations, de deux mondes !

Les Italiens, partis de l'extrémité adriatique de la péninsule en ayant pour étapes Foggia, Bovino, Benevent, Naples, Capoue, Aquila, Rieti, Pérouse, Florence, se dirigeaient, les uns droit au nord par Milan, entrant dans le Tyrol et la Suisse ; d'autres, obliquant à l'ouest, vers Lyon, Mâcon et le comté de Champagne. Là ils rencontraient encore des compatriotes qui, bravant les tempêtes méditerra-